

Abus sexuels: «Aux parents de briser le tabou!»

GENÈVE • Samedi, une conférence organisée dans le cadre de la Journée mondiale pour la prévention des abus envers les enfants a mis l'accent sur la nécessité d'une bonne prévention auprès de ceux-ci.

ANNE VIRLOGEUX

Procès d'Outreau en France, affaire Dutroux en Belgique. Alors que les procès pour pédophilie se multiplient, on estime qu'environ 75% des abus sexuels commis ne sont pas dénoncés. En Suisse, une fille sur sept et un garçon sur dix ont été abusés, soit deux enfants par classe. Et pourtant, selon Gérald Brassine¹, «une bonne prévention peut permettre d'éviter beaucoup de ces cas».

LE MUR DE LA CULTURE

Invité par la Fondation Sommet mondial des femmes dans le cadre de la Journée mondiale pour la prévention des abus envers les enfants, ce psychothérapeute, ancien formateur auprès des services belges de protection de la jeunesse, entend briser le tabou qui entoure la sexualité dans nos sociétés occidentales. Un tabou qui, selon lui, facilite la tâche des «abuseurs»

«Il est important d'instaurer une culture familiale où la sexualité ne soit pas un sujet interdit», insiste Gérald Brassine. «Je sais que parler de sexe, a fortiori aux enfants, n'est pas évident. Même pour quelqu'un d'aussi expérimenté que moi, la chose est difficile», ajoute-t-il. Et, en effet, un enfant pourra sans problème regarder des scènes de sexe un dimanche après-midi à la télévision. De là à ce que ses

parents lui expliquent ce qu'il vient de voir, il y a un grand pas que notre culture judéo-chrétienne ne permet pas toujours de franchir... Un manque de communication qui peut faire le nid des agresseurs. «Les pédophiles savent qu'ils peuvent profiter du vide de parole. C'est typique avec les enfants en bas âge, ils savent qu'ils n'ont souvent même pas besoin de leur dire de se taire», explique le conférencier.

Et à ceux qui objectent qu'il vaut mieux attendre que l'enfant pose des questions de lui-même? «Pour prévenir mais aussi détecter les abus, il faut aller au-devant des enfants. Les enfants abusés sont typiquement ceux qui ne parlent jamais de sexualité, puisque leur agresseur le leur a interdit.» Chantage au suicide, menace de tuer tel ou tel membre de la famille, les pédophiles savent très bien s'y prendre pour «cadenasser» la parole de leurs victimes. Tel cet exemple, cité par M. Brassine, d'une petite fille dont le père a poignardé l'animal de compagnie sur la porte de sa chambre.

COMMENT EN PARLER?

Gérald Brassine recommande aux parents d'en parler le plus tôt possible aux enfants, en saisissant les occasions de la vie de tous les jours. En utilisant des mots simples et concrets, que l'enfant puisse comprendre et au besoin, en répétant ces explications plusieurs fois. «Il ne faut

pas avoir peur de perturber l'enfant. A cet âge, il va prendre la chose de façon très factuelle», explique le psychothérapeute, pour qui il faut aborder la sexualité «normale», «joyeuse» avant d'aborder les déviances, de façon à ne pas diaboliser le sexe. Car, «si on parle d'amour, de plaisir, de désir, on ne fait que parler de l'antithèse du viol», conclut-il.

Les enfants informés, s'ils ne sont pas toujours en mesure d'éviter une agression, auront en tout cas tendance à prévenir leur entourage plus rapidement. Cependant, une bonne prévention n'est rien sans une répression efficace. En Suisse, plusieurs associations militent pour une meilleure prévention dans les écoles mais également pour un renforcement des structures de lutte contre la pédocriminalité. L'association Marche blanche² vient ainsi de lancer une pétition fédérale réclamant notamment l'imprescriptibilité des actes pédophiles.

¹Auteur de *Prévenir, détecter et gérer les abus sexuels subis par les enfants*.

²Rens: www.marche-blanche.ch